

Prochainement...

24 janvier

Lenga d'Òc Calling – musique dans le cadre des Folk Songs

Tal Coal Ensemble

Maud Herrera (Tal Coal), Noëllie Nioulou et Perrine Bourrel, (La Novia et La Crue), puisent au fonds des violoneux de l'aire occitane, mais aussi des trios à cordes de Beethoven, de l'insaisissable groove de la bourrée, aux sonorités anciennes, aux idées nouvelles et à l'improvisation.

29 > 30 janvier [avec et au Théâtre de la Cité]

Caligula – théâtre

texte Albert Camus

mise en scène Jonathan Capdevielle

Caligula, tourmenté par sa quête d'absolu, a disparu. La classe politique abandonnée à l'oisiveté, le pouvoir vacant, les réformes à l'arrêt : tout est propice au tumulte existentiel et violent de son retour. Dans une mise en scène organique et avec sa touche d'extravagance, Jonathan Capdevielle entrelace profondeur et humour, politique et absurde.

31 janvier > 1 février

Como una baguala oscura – danse présenté avec La Place de la Danse / Festival Ici & Là

Nina Laisné / Nestor 'Pola' Pastorive

Après *Romances inciertos*, Nina Laisné célèbre, avec cette nouvelle création, deux monuments du folklore argentin : le danseur Nestor 'Pola' Pastorive et la pianiste Hilda Herrera.

31 janvier > 1 février

Okina – théâtre / danse présenté avec La Place de la Danse / Festival Ici & Là

Maxime Kurvers

Poursuivant son ambitieuse recherche créatrice autour des formes théâtrales, Maxime Kurvers se livre avec *Okina*, sa nouvelle pièce, à une approche critique du nô, illustre style de théâtre dansé japonais, abordé ici du point de vue des femmes. Seule au plateau, Yuri Itabashi porte le récit prospectif d'un spectacle inatteignable.



21 > 24 JAN 2025

LA VEGETARIANA

d'après le roman de **Han Kang**
Prix Nobel de littérature 2024

mise en scène **Daria Deflorian**

THÉÂTRE ITALIE	COPRODUCTION
En italien surtitré en français	ma 21, me 22, je 23 20:00 ve 24 20:30 durée 1h50



1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

LA VEGETARIANA

d'après le roman d'**Han Kang** (Prix Nobel de littérature 2024)

mise en scène **Daria Deflorian**

adaptation **Daria Deflorian** et **Francesca Marciano**

traduction et surtitres **Federica Martucci**

co-création et interprétation **Daria Deflorian, Paolo Musio, Monica Piseddu, Gabriele Portoghese**

assistant à la mise en scène **Andrea Pizzalis**

espace **Daniele Spanò**

lumières **Giulia Pastore**

son **Emanuele Pontecorvo**

ingénieur du son **Dario Felli**

costumes **Metella Raboni**

collaboration artistique à la scénographie **Lisetta Buccellato**

collaboration au projet **Attilio Scarpellini**

conseils en dramaturgie **Éric Vautrin**

direction technique **Lorenzo Martinelli** avec **Micol Giovanelli**

stagiaire à la mise en scène **Blu Silla**

créé le 25 octobre 2024 au Teatro Arena del Sole, Emilia Romagna Teatro ERT, à Bologne (IT).

Actrice et metteuse en scène italienne, **Daria Deflorian** crée un théâtre sur le fil, en s'inspirant de livres ou de films, en équilibre entre la vie la plus quotidienne et des ouvertures oniriques. À partir de matériaux très variés, tous ses spectacles mettent en scène ces brèches de folie que nous contournons pour rester adaptés et normaux. En tant qu'actrice, elle a travaillé entre autres avec Stephane Braunschweig. Elle remporte le prix Ubu 2012 – meilleure comédienne et en 2013 le prix Hystrio. De 2008 à 2021, elle travaille avec Antonio Tagliarini. Ensemble ils créent cinq pièces toutes présentées à Garonne : *Reality, Il Cielo non è fondale, Scavi, Quasi Niente* et *Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble* et tournées à travers toute l'Europe.

Han Kang, née en 1970 à Gwangju, est considérée comme la plus grande autrice coréenne. Elle débute sa carrière littéraire comme poétesse puis publie son premier roman à l'âge de 24 ans. Elle remporte en 2016 le très prestigieux Booker Prize pour *La Végétarienne*, ainsi que le Prix Nobel de littérature 2024.

ENTRETIEN

avec **Daria Deflorian**

propos recueillis par Mélanie Drouère, pour le Festival d'Automne, avril 2024

Qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans le roman de l'écrivaine coréenne Han Kang, *La Végétarienne* ?

À la première lecture, j'ai été impressionnée par mon incapacité à comprendre pleinement ce qui se passait, j'ai ressenti un profond trouble à plusieurs endroits du livre. *Dans Par-delà l'étrange et familier*, un essai de Mark Fisher que j'ai lu à peu près à la même époque, "le bizarre et le lumineux" qu'il évoque se retrouvaient là, devant mes yeux. Il ne s'agit pas d'un conte de fées, ni d'une fantaisie, mais d'un récit où "ce qui n'est pas à sa place" prend le dessus. Le fait que Yonghye devienne une plante ne peut (heureusement) pas être défini. Acte de résistance ? Refus de se conformer ? Inversion ou retour à l'état naturel ? Végéter, dans l'usage courant, a une connotation négative, il s'agit d'un renoncement à la capacité d'agir, mais, d'un autre côté, vouloir aller de l'avant est-il vraiment efficace ? S'enraciner et apprendre à faire partie du paysage peut être envisagé comme une "revendication farouche de la vie", écrivait Elvia Wilk dans son essai *Morte per paesaggio*. (...)

Comment transposez-vous l'atmosphère inquiétante, quasi surnaturelle du roman au plateau ?

Je crois au mot en tant que vision et à la présence des artistes sur scène en tant que lieu privilégié de ce que je définirais comme le cœur de la question de l'art vivant : quelque chose est-il en train de se passer ici et maintenant, sous nos yeux ? Le premier choix fondamental a été de partager l'adaptation du roman avec une scénariste, Francesca Marciano, que j'avais rencontrée dans un beau projet de "fantaisie" mené par Vanni Attili et Silvia Calderoni, *Civitonia*. Le travail avec elle a consisté à déconstruire – littéralement – un roman très dense, toujours entre réalisme et mystère. Nous l'avons réécrit comme on le ferait pour un scénario, en utilisant ce langage à la fois synthétique et poétique de l'écriture pour le cinéma : "Maison du couple. Intérieur nuit. Le réveil indique quatre heures. Un homme, que nous appellerons «le mari», sort du lit pour aller aux toilettes lorsqu'il aperçoit sa femme, Yonghye, debout dans l'obscurité de la cuisine, devant le réfrigérateur ouvert." Normalement, le scénario est un texte lacunaire, dans une attention particulière, or nous avons essayé de lui donner toute sa dignité littéraire.

En répétition, à partir de cette colonne vertébrale, nous avons donné du souffle à certaines questions qui nous permettent de nous enfoncer dans la complexité des faits. Le cinéma est donc venu une fois de plus à mon secours. Quand je parle du cinéma, je m'intéresse à son processus, tel que le projet est avant de devenir un film : se plonger dans le langage cinématographique forge déjà une vision. À partir de là, tout le groupe de travail – décors, lumières, son – s'est déplacé plus librement, en adhérant à certaines nécessités de l'intrigue, mais sans avoir à respecter toutes les variations infinies de l'histoire, pour structurer l'atmosphère particulière de la pièce.